

A Notre-Dame, M. le chanoine Desgranges a continué son exposé, toujours si personnel et si vibrant, des vérités et des beautés du christianisme rayonnant sur le monde et à travers le monde. Nous avons vu déjà, avec lui, comment la pensée de foi chrétienne répond à ce besoin de vie, de vérité et d'amour qui nous tourmente sans cesse — c'était le premier dimanche du carême; puis, nous avons vu, également, comment le Christ-Dieu s'est penché sur le monde, comment il s'est révélé à nous, dans sa vie mortelle, Dieu et homme tout ensemble, établissant, par la réalisation des prophéties et par l'accomplissement de ses miracles, la divinité de sa nature et de sa mission, en même temps que la réalité de sa vie humaine par ses souffrances et par sa mort : double vie, divine et humaine, avait conclu l'éloquent prédicateur, sur laquelle nous avons droit de fonder des espérances immortelles—c'était le deuxième dimanche. Ce troisième dimanche, nous allons contempler ce même rayonnement de vérité et de beauté du christianisme dans la vie et dans l'oeuvre de la sainte Eglise, qui continue l'action du Christ à travers les âges et à travers les temps.

Le distingué prédicateur de Notre-Dame affectionne les exordes qui plongent tout de suite ses auditeurs au coeur du sujet. Il veut définir ce qu'est l'action de l'Eglise dans la vie du monde, et il nous raconte un trait-souvenir, jadis évoqué par M. le comte de Mun, sous la coupole du palais Mazarin, à l'Académie française, dans un discours sur les prix de vertu. J'entends encore, disait le grand orateur catholique, une nuit, dans le grand silence du désert, la voix d'un malade s'élevant toute seule, angoissée, poignante, de la tente d'ambulance : *Docteur, je veux savoir s'il y a une éternité?*—Et le prédicateur continue :

Qui répondra à ce petit soldat mourant? Qui répondra à l'humanité débile et dolente qui ne cesse d'être tourmentée par le même